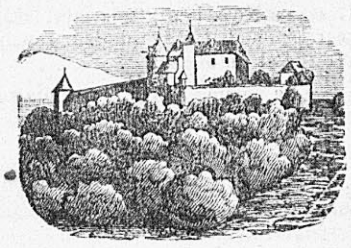
NEUVIÈME ANNÉE — N° 105 | En avant la Grue! | MERCREDI 31 DÉCEMBRE 1890

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent. ; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

Bulle, le 30 décembre 1890.

1891

A tous nos amis et abonnés, nous présentons nos vœux sincères de bonne année.

Ceux qui n'auront pas renvoyé le premier numéro seront considérés comme réabonnés pour l'année prochaine. Nous espérons que nos amis nous resteront fidèles.

NOUVELLES SUISSES

Statistique des accidents. — Il résulte des tableaux statistiques des accidents, qui ont pu être établis avec les indications fournies par les recenseurs et les médecins, que, pendant la période du 1er avril 1888 au 31 mars 1889, il s'est produit en Suisse 21,121 accidents ayant occasionné la mort ou une incapacité de travail de plus de 6 jours.

Les accidents mortels ont frappé 1089 personnes, laissant ensemble 719 mineurs, 490 veuves et veufs et 97 pères et mères, aïeuls, etc., dont elles étaient les soutiens. Les accidents suivis d'invalidité (incapacité de travail à vie, soit totale, soit partielle) se sont élevés à 511. Enfin, on a compté 19,521 cas de maladie (incapacité de travail passagère) avec un total de plus de 600,000 journés de maladie.

Monopole des alcools. — Les cantons qui attendent la manne fédérale apprendront avec plaisir que les recettes effectives du monopole sur les alcools en 1890 dépassent de 1,400,000 fr. les prévisions du budget.

Emprunt fédéral. — La souscription de l'emprunt fédéral se répartit comme suit : 13,099,000 fr. ont été souscrits en Suisse, 21 495,000 en France et 400,000 en Allemagne.

Les souscriptions suisses seront acceptées en plein jusqu'à 5000 fr. Les souscriptions au-dessus de 5000 fr. seront admises au 38 %.

Importation de bétail. — Encouragés par les résultats favorables des essais tentés en vue d'introduire en Suisse du bétail de boucherie américain, les entrepreneurs de cette innovation vont recevoir prochainement un second transport. Leurs agents sont partis pour le Havre et Anvers, afin de surveiller le déchargement. Ce second essai sera suivi d'une importation régulière de bétail américain.

Zurich. — Les étudiants de l'université de Zurich sont actuellement au nombre de 634, dont 97 auditeurs. Ils se répartissent comme suit entre les diverses facultés : Théologie 37, droit 63 (dont 3 dames), médecine 272 (42 dames), philosophie 165 (23 dames).

Berne. — Un drame bien triste s'est passé ces jours derniers à Riggisberg. Le docteur Fankhauser, âgé de 38 ans, s'est empoisonné en avalant une forte dose de morphine. Il avait écrit au préalable une lettre d'adieu à ses parents et à sa femme, qui vivait séparée de lui.

Ce suicide est attribué au fait que le docteur Fankhauser devait comparaître le même jour devant le tribunal de Belp, à raison de la demande en divorce déposée par sa femme.

— Un nouveau-né, paraissant avoir 3 à 4 semaines, a été trouvé mardi dernier dans un lit d'une petite chambre du buffet de la gare de Bienne. L'enfant se porte bien. On ignore qui est l'auteur de son abandon.

Tessin. — La *Riforma* raconte qu'il vient de se creuser subitement, près de l'église de Daro, une excavation de 3 mètres de circonférence. Des flammes et des laves s'en échappent. Pendant deux jours et deux nuits, les habitants auraient été occupés à verser de l'eau dans cette sorte de cratère pour éviter un danger imminent d'incendie.

Vaud. — Un triste accident est arrivé dans les moulins de Rivaz. Un jeune ouvrier occupé, dans une chambre, à puiser de la farine, a été trouvé étouffé à l'entrée du couloir où la farine passe à l'étage inférieur pour être mise en sacs. On suppose qu'ayant fait un faux pas, cet ouvrier aura glissé dans le couloir. Il expirait quelques instants après avoir été découvert.

— Un nommé C., de Bavois, revenant de Mathod où il était allé faire visite à sa fille, a été trouvé gelé sur la route de Mathod à Orbe le matin de Noël.

— Mercredi matin, un incendie a éclaté à la Sabotière, rière Essertines sur Rolle, et le feu, activé par une forte bise, eut vite fait de dévorer le bâtiment, isolé heureusement.

— Le jour de Noël, à la rue des Cygne, à Yverdon, un garçon de huit ans est tombé d'une mansarde et s'est tué.

— Un garçon de treize ans du village de Suscévaz s'est suicidé la semaine dernière.

Genève. — Les journaux français ont annoncé à grand fracas que la ville de Genève venait d'hériter une galerie de tableaux valant plusieurs millions, léguée par Mme Fleuriot, morte à Bulle. Cette succession se réduit à trois toiles léguées à M. Gustave Revillod. Mme Fleuriot étant morte trois jours avant M. Revillod, ces tableaux sont ainsi devenus la propriété de la ville de Genève.

— Au concours ouvert par la ville de Genève pour une étude du couronnement du monument Brunswick, treize projets ont été présentés. Deux prix ont été décernés, savoir :

1er prix, 1500 fr. à M. Eugène Jost, architecte, de Vevey, domicilié à Paris ;

2e prix, 500 fr., à M. Louis Maréchal, architecte, à Genève.

— Le bruit court que M. Barton, consul d'Angleterre, va faire construire à ses frais une magnifique salle de concert, à l'usage de la population genevoise. Le coût de cet édifice approcherait d'un million. L'architecte serait M. Camoletti, qui est déjà chargé des travaux du nouvel hôtel des postes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Dimanche, à Tourettes-les-Vences, une rixe s'est produite entre les gendarmes et les

---

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 29

LE SECRET DU DIAMANT

PAR

ÉLIE BERTHET

— Et il ne s'est pas inquiété de ce que devenait le malheureux Armand ?

— Ecoutez donc, monsieur ; dans les cas de ce genre, on ne s'amuse pas à faire de la sensiblerie ; on se défend de son mieux, et puis on s'en va. C'est le parti qu'a pris William... Quant au jeune homme qui a subi une correction méritée, sans doute il aura fait panser ses contusions chez le pharmacien du coin et aura regagné son domicile.

— Il n'est pas rentré chez lui... Je viens de la maison Lecardeur et on n'a de lui aucune nouvelle. Selon toute apparence, il aura été tué ou grièvement blessé... Dans les deux cas, il faut qu'il se retrouve, et, dès ce soir, la police se chargera de le chercher, s'il n'a pas reparu.

Ces paroles semblèrent diminuer considérablement l'assurance de M. le vicomte de Lagriche. Il pâlit d'une manière sensible et jeta son cigare, comme s'il eût perdu tout à coup l'envie de fumer. Cependant, il dit, en essayant encore de prendre un ton léger :

— Ce seraient là des suites bien fâcheuses pour une simple partie de boxe à l'anglaise... Votre ami se retrouvera, mon cher monsieur... Parbleu ! il m'est arrivé bien souvent de rester plus de vingt-quatre heures sans rentrer chez moi... lors même que je savais être attendu !

Et il fit entendre un petit ricanement, qui manquait de naturel.

— Le cas, sans doute, n'était pas le même, répliqua Stanislas avec sécheresse en se levant. Mais je ne peux attendre davantage et j'ai hâte de continuer mes investigations au sujet de mon pauvre camarade... Aussi bien M. Harrisson, sans doute, ne pourrait me fournir d'autres détails que ceux que vous venez de me transmettre et, s'il y a lieu, on les lui demandera avec plus d'autorité que moi.

— Voyons, voyons ! monsieur Gobin, dit le vicomte de plus en plus alarmé, ne précipitez rien... Donnez du moins le temps d'éclaircir... William, en rentrant, sera désolé qu'une de ces rixes, très communes dans son pays, même entre gentlemen, ait tourné si mal... Tenez ! voulez-vous que je vous l'envoie, afin qu'il vous explique...

— C'est inutile... Si M. Armand de Gerville n'est pas retrouvé dans le plus bref délai, M. Harrisson peut se dispenser de remettre jamais les pieds chez moi... ou que le diable m'emporte ! je lui ferai passer l'envie d'y revenir.

— Allons donc ! monsieur, voilà de bien gros mots au sujet d'une querelle fortuite entre deux étourdis... Vous réfléchirez aux conséquences que pourrait avoir pour votre famille un éclat fâcheux, un scandale...

— Cela me regarde, interrompit Stanislas brusquement. Il sortit à pas précipités, traversa le vestibule, la cour et fit claquer derrière lui la grille extérieure.

A peine ce dernier bruit eut-il annoncé son départ définitif qu'une portière se souleva à l'autre extrémité du fumoir, et Harrisson, les traits décomposés, entra en silence.

— Vous avez entendu cet enragé ? dit le vicomte en anglais.

— Oui, répliqua Harrisson, dans la même langue (ce qui nous dispense de le faire parler dans son charabia ordinaire). J'étais là derrière la draperie.

Il s'assit accablé sur la chaise qu'Armand venait de quitter.

— Cela prend une mauvaise tournure, dit le vicomte en secouant la tête ; c'est d'abord une rupture définitive avec la famille Gobin !

— Vous n'aviez pas besoin de parler de la rixe dans la rue entre ce M. de Gerville et moi, reprit Harrisson ; d'ailleurs, s'il est tombé, ce n'est pas sous le coup de poing que je lui ai porté, mais sous le terrible coup de canne que vous lui avez asséné...

— Devais-je donc vous laisser assassiner ? Véritablement, William, vous ne paraissiez pas le plus fort, et si je n'étais venu à votre aide... Quant à avouer le fait de la rixe, croyez-vous qu'il soit possible de le cacher ? Ne va-t-il pas se découvrir d'un moment à l'autre ? et si nous avions tenté des dénégations maladroites et inutiles...

— Il n'est pas moins vrai que la responsabilité de ce malheur pèse sur moi seul... Bon Dieu ! que dira la charmante Mariette !... Pensez-vous, Lagriche, que ce jeune homme soit mort ?

— Ma foi ! je n'en sais rien... Quand nous sommes remon

ouvriers italiens travaillant au chemin de fer de Grasse à Nice. Les gendarmes, assaillis à coups de pierres, ont fait usage de leur revolver. Un ouvrier a été tué et un blessé.

— Le nommé Sahuc, propriétaire à Calvel (Tarn-et-Garonne), vient de tuer sa femme et ses deux petites filles, l'une âgée de six ans et l'autre de six mois. Il est ensuite allé se constituer prisonnier à la gendarmerie et a déclaré qu'il s'est livré à ce triple meurtre à la suite d'une querelle qu'il avait eue avec sa femme.

— Un ouragan effroyable a sévi dans la nuit de lundi à mardi sur les côtes d'Algérie.

La mer est furieuse. Plusieurs barques du port de Bougie ont rompu leurs amarres et se sont échouées au fond du golfe.

On a trouvé le cadavre d'une jeune fille de dix-huit ans.

Sept personnes ont été noyées dans ce sinistre.

Belgique. — Le jour de Noël ont eu lieu à Bruxelles, au milieu d'un concours immense de population, les funérailles du docteur César Paepe. Dès 11 heures, les innombrables délégations de Bruxelles, de la province et de l'étranger, avec drapeaux et musiques, se massaient aux abords de la maison mortuaire.

Cinq discours ont été prononcés. Tous les orateurs ont retracé la carrière si bien remplie du chef socialiste, qui meurt à la tâche.

A une heure, le cortège, précédé d'une escouade d'agents de police, s'est mis en marche. Il a traversé les rues au milieu d'une foule compacte et recueillie. Plus de 500 couronnes, palmes et bouquets étaient portés par des dames vêtues de noir.

L'*Intransigeant*, de Paris, avait envoyé une énorme couronne d'immortelles rouges. Elle était placée sur un brancard et portée par quatre employés de ce journal.

Marseille, Lyon, Paris, Londres, Amsterdam, Berlin, etc., avaient également envoyé des couronnes.

Plus de 300 cercles socialistes étaient représentés par délégations avec leurs bannières voilées de crêpe.

Le cortège a mis plus de trois quarts d'heure à défiler. Le corps était porté par des chefs du parti socialiste. On a remarqué dans le cortège de nombreuses délégations d'associations libérales, les étudiants, les écoles, etc.

L'ordre était parfait. Aucun incident.

Le cortège n'est arrivé au cimetière que vers quatre heures. Trente discours ont été prononcés.

Italie. — Mgr Mermillod achève son installation dans un des quartiers les plus aristocratiques de Rome, au jardin Salluste. Il donnera à la fin de l'année un grand dîner aux cardinaux, à la haute prélature et au corps diplomatique. Il a rendu visite au ministre suisse, qui lui a porté sa carte. Sa santé laisse beaucoup à désirer.

— Les résultats officiels des élections municipales de Rome sont connus : les catholiques ont remporté une victoire importante. Les 25 candidats de l'Union romaine sont élus. Les libéraux sont au nombre de 55. Les catholiques n'avaient présenté que 25 candidats et s'étaient alliés aux libéraux Crispistes contre les radicaux et les républicains. Le pape et M. Crispi marchant ensemble contre l'ennemi commun !

A peu près au même moment, Léon XIII recevait les vœux de Noël de ses cardinaux. Il a répondu par ses doléances habituelles.

« Aux consolations qu'on lui a prodiguées, a dit Léon XIII, se sont mêlées les douleurs causées à l'Eglise par les nations qui reçoivent particulièrement ses bienfaits. L'Italie, surtout, s'est distinguée dans cette guerre à l'Eglise. On a cru bien agir, mais on n'a fait qu'attirer sur l'Italie la misère et de prochains désastres. A Rome, la lutte est arrivée à son comble. L'Eglise, pourtant, au lieu d'ébranler les trônes, ne peut que les raffermir.

« En vain on cherche à dénaturer le caractère de la lutte en accusant le Vatican d'intérêts humains et de but politique. Quand l'Eglise revendique la souveraineté et la complète indépendance du pape, ce n'est que d'intérêts religieux qu'il s'agit ; que les catholiques ne se laissent pas prendre à ces pièges, qu'ils n'aient point peur des menaces. Les hommes sages et l'avenir diront qu'en combattant pour la cause de la religion et de l'Eglise, les catholiques ont rendu à leur patrie le service le plus signalé. »

En terminant, Léon XIII a souhaité de voir l'Italie revenir de ses erreurs.

— D'après une dépêche de Palerme à la *Riforma*, Grégoire, le complice de Labruyère dans l'évasion de Padlewski, a reçu du préfet l'ordre de quitter le le royaume et d'indiquer l'endroit où il compte se rendre. Il a fait à Palerme des essais de propagande anarchiste.

— Le club vélocipédique de Naples a donné, il y à quelques jours, un banquet en l'honneur de MM. Allein et Shcachtleben, ces deux jeunes Américains qui se proposent de faire le tour du monde en bicycle.

Ils ont déjà traversé la France et l'Italie, en faisant en moyenne 50 à 60 kilomètres par jour. Les deux voyageurs passeront par l'Asie Mineure et le Turkestan russe où ils essayeront de traverser la Chine ; dans le cas où ils en seraient empêchés, ils essayeront d'atteindre l'océan Pacifique par la Sibérie.

Allemagne. — Le docteur Koch a eu la surprise de recevoir mercredi matin la visite d'un adjudant de l'empereur qui lui apportait le portrait du souverain, en buste, avec une dédicace très flatteuse.

Le docteur Koch s'est rendu immédiatement dans son laboratoire au palais impérial et a présenté ses remerciements à Guillaume II.

Le médecin assistant assure que Koch ne peut pas garantir l'efficacité de la lymphe quand elle est préparée en quantité un peu considérable. Il est obligé de procéder avec plus de 2500 éprouvettes.

— Un arrangement est intervenu au sujet de la fabrication et de la vente du remède Koch entre les ministres prussiens de l'instruction publique et des finances d'une part, le Dr Koch et ses collaborateurs de l'autre. Cet arrangement est examiné actuellement par le ministère. La question financière sera soumise au Landtag prussien.

D'après le *Hamburger Correspondent*, la monopolisation du remède de Koch vaudra à ce dernier une indemnité d'un million de marks. Les assistants recevront un demi-million. En outre, une somme importante, prise sur les bénéfices de la vente évalués à quatre millions, sera payée annuellement au docteur Koch.

— 30,000 juifs russes sont attendus à Hambourg, où ils doivent s'embarquer pour le Brésil. Une commission s'est formée pour préparer et organiser cette émigration en masse. La plupart de ces émigrants sont des malheureux dénués de tout.

— L'animation qui règne actuellement dans les loges allemandes est assez grande ; on recherche la centralisation ; on voudrait fonder un conseil supérieur de la franc-maçonnerie universelle.

— Une véritable catastrophe est signalée de Luentjenbourg, dans le Holstein. Douze jeunes filles revenant dimanche du catéchisme se sont aventurées sur la glace qui recouvre un petit lac et, la glace s'étant brisée sous leur poids, ont misérablement péri sans qu'il ait été possible de les secourir.

Russie. — Le correspondant du *Times* à Vienne dit que le gouvernement russe aurait ordonné l'expulsion de 11,000 Allemands et Autrichiens, employés de commerce dans les provinces polonaises.

Etats-Unis. — Une proclamation du président Harrisson fixe au 1er mai 1893 l'ouverture de l'exposition universelle, à Chicago ; il invite toutes les puissances à y participer.

— Dix-neuf Italiens, impliqués dans le meurtre du chef de police Hennessy, passeront aux assises le mois prochain à la Nouvelle-Orléans.

CANTON DE FRIBOURG

Accidents. — Un douloureux accident, qui a causé la mort de quatre enfants, a péniblement impressionné la population de Remaufens, dans la soirée du 21 décembre.

Vers les six heures, le père et la mère Chapaley mettaient coucher leurs quatre enfants, trois garçons et une fille, dont l'aîné était âgé d'environ six ans. Le poêle était éteint, mais on avait placé sur ce poêle du bois de chêne à sécher. Le feu couva et la fumée emplit aussitôt la chambre. Quand le père rentra à huit heures, il trouva ses enfants à l'état de cadavres et tout fut en vain essayé pour les rappeler à la vie.

Toute la population compatit au deuil affreux des malheureux parents.

* * *

Mardi, un nommé Riedo, fermier à Obermonten, près St-Antoine (Singine), a été écrasé sous un sapin qu'il déracinait. On l'a trouvé mort sous l'arbre.

Entre Schmitten et Flamatt, en dessous de Wunnewyl, un individu, âgé de 30 ans, s'est jeté sur les rails au passage du dernier train et a trouvé la mort.

VARIÉTÉS

La Fille du carillonneur.

Mœurs provinciales (XVIIIe siècle).

Par Eugène Moret. 1

Quelle prodigieuse mémoire que celle de mon oncle Jean qui, malgré ses soixante-treize ans bien sonnés, est encore de ce monde et paraît d'humeur à ne pas vouloir le quitter de si tôt. Que le bon Dieu lui fasse la vie longue, à lui qui nous la fait douce. Le pauvre cher homme, ce n'est pas sa faute si ses vieilles jambes vont plus vite que les nôtres et s'il est resté jeune en vieillissant quand nous sommes déjà vieux en grandissant.

Si jamais vous passez par Bourges, je vous ferai faire la connaissance de mon oncle Jean, un homme de cinq pieds six pouces, voyez bien, belle figure, large, ouverte, yeux superbes, une barbe de patriarche avec des cheveux tout blancs, la bouche, oh ! la

---

tés dans la voiture, je l'ai vu, à la lueur du gaz, étendu sans mouvement sur le trottoir... Quelques passants ont eu l'air de s'approcher et nous nous sommes hâtés de partir... Mais qu'il soit mort ou vivant, mon cher William, vous n'en êtes pas moins exposé à des poursuites, que je vous conseille de ne pas attendre.

— Vous croyez donc, vous aussi...

— Il faut partir, Harrisson, et partir à l'instant même. Il est bien entendu que je vous accompagnerai... Nous nous réfugierons à l'étranger, à Naples, en Suisse, en Amérique, où vous voudrez, jusqu'à ce que cette sotte affaire soit finie... Les lois sont sévères chez nous et il pourrait vous en cuir cruellement de rester à Paris.

— En sommes-nous là ? Je ne crains pas la mort, vous le savez ; mais les agitations d'un procès criminel, la prison peut être... Et puis, mon mariage avec cette charmante fille...

— Il est rompu, mon pauvre William ; prenez-en votre parti... N'avez-vous pas entendu tout à l'heure le frère de votre adorée ? Il vous dénoncera à la justice et au besoin vous provoquera personnellement, afin de venger son camarade... Un duel ou une condamnation, voilà ce qui vous menace.

On a vu déjà que le vicomte de Lagriche exerçait une très grande influence sur William Harrisson, dont l'esprit faible s'accommodait de cette protection, assez peu gênante, du reste. L'Anglais répondit d'un ton de malaise :

— Rien ne presse, vicomte ; on n'arrête pas ainsi les gens... surtout un sujet de la reine ! Je me recommanderais de l'ambassadeur d'Angleterre... Attendons au moins jusqu'à demain.

— Demain, il sera trop tard... S'il faut le dire, je crains que, d'un moment à l'autre, la police ne vienne vous prendre pour vous conduire devant un magistrat.

La police française causait une terreur extrême à Harrisson, parce qu'en sa qualité d'étranger, il s'en exagérait le pouvoir. Lagriche profita de cette crainte pour le presser de franchir la frontière au plus vite.

— Mais, dit Harrisson à demi vaincu, que pensera miss Mariette de cette fugue... si peu honorable ?

— Elle pensera que vous avez agi sagement en ne vous exposant pas aux chances d'un procès criminel... Soyez pratique et n'attendez pas que la situation devienne irrémédiable ; ne compromettez pas l'avenir par des démarches ou des paroles imprudentes... Plus tard, quand l'orage sera apaisé, vous reparaîtrez, vous vous expliquerez et peut-être les choses pourront-elles encore tourner selon votre désir.

— Je crois que vous avez raison, Lagriche, reprit Harrisson ; Mlle Mariette, pour le quart d'heure, doit être très montée contre moi, ainsi que tout son entourage... Allons ! c'est entendu... Donnez ordre que tout soit prêt, afin que nous prenions le train de ce soir... De mon côté, je vais faire mes préparatifs.

Et il rentra dans sa chambre. Demeuré seul, M. le vicomte de Lagriche avait un air triomphant.

— A la bonne heure ! pensait-il ; j'ai tiré le meilleur parti des circonstances présentes... William était toqué de cette petite pécore !... Heureusement il a peur et la peur ne raisonne pas... Diable ! C'est qu'il a failli m'échapper ; si ce mariage s'était accompli, malgré mes efforts... En voyage, je l'influencerai mieux, et si sa tocade pour la Parisienne vient à le reprendre, je lui lâcherai quelque belle diablesse italienne, espagnole ou même française, qui lui fera voir du pays... Tout est donc pour le mieux et nous allons partir... Moi-même, je ne serai pas fâché, pour raisons particulières, de ne pas me trouver pris, directement ou indirectement, dans l'engrenage d'une affaire de justice... C'est si perfide !...

XVI

LE RETOUR

Stanislas, en quittant l'hôtel de Harrisson, était impatient de rentrer chez lui, dans l'espoir d'y trouver quelque avis provenant de la maison Lecardeur, peut-être même Armand en personne, si Armand vivait encore et s'il avait tant soit peu conscience de l'inquiétude dont il était cause. Arrivé au bas de la rue du Cherche-Midi, il congédia son fiacre, dont le cheval, éreinté par ces longues courses, se traînait avec peine, et il voulut achever la route à pied. Aussi bien, l'idée lui était venue que la scène de la soirée précédente avait pu exciter l'attention dans le quartier, et quepeut-être il parviendrait à recueillir des renseignements précieux à ce sujet.

Quand il fut à la hauteur de sa maison, il s'arrêta pour se rendre compte, d'après quelques mots échappés à Lagriche, de la manière dont avait eu lieu la rencontre entre les deux jeunes gens. Il reconnut la place où stationnaient les voitures, et l'espèce d'enfoncement de la rue où la lutte s'était opérée, assez loin des becs de gaz. Mais alors il devint

bouche, par exemple, est malicieuse, il a vu tant de choses, mon oncle Jean, qu'il connaît, comme l'on dit, le fort et le faible et qu'il lui arrive souvent de rire tout bas de ce qui le fait gronder tout haut.

Mais les belles histoires qu'il sait, mon Dieu! et qu'il vous conte, quand il est en bonne humeur, mieux que personne au monde.

Il faut vous dire que l'année dernière, à pareille époque, à la veillée de Noël, il nous en conta une qui était si jolie qu'elle nous fit tous pleurer, tant et tant que lendemain nous en avions encore les yeux tout rouges, ce qui fit dire au père Marlotte, un médisant, que l'oie de l'oncle Jean était trop grasse et qu'il avait fallu l'arroser souvent.

C'était là un pur mensonge, quoique l'oie évidemment ne manquât pas et qu'on l'entendît chanter à la broche pendant que les boudins blancs de la mère Françoise se démenaient dans la poêle, que la galette jaunissait dans le four et que les marrons sautaient dans la braise.

Mais le père Marlotte dira ce qu'il voudra, toutes les bonnes choses du bon Dieu ne valent pas une belle histoire où il y a à rire et à pleurer. Tenez, rien que d'y penser, l'eau m'en vient à la bouche, et le gros Marcel, le fils du vétérinaire de la rue Saint-Nicaise, qui a un faible pour le boudin, me l'a avoué lui-même la semaine d'après, l'histoire de l'oncle Jean l'a fait pleurer, et pour une histoire comme celle-là il donnerait tous les boudins blancs et noirs de tous les charcutiers à la mode.

Je vais vous la conter d'ailleurs pour votre Noël d'aujourd'hui, cette histoire, la voilà... mais figurez-vous que c'est mon oncle Jean qui parle. Tenez, il se lève de son fauteuil, sa haute taille se dresse dans l'ombre, et se baissant, il jette trois bûches dans l'âtre qui flambe. La grande salle est tout en feu.

— Allons, là-bas, vous autres, soignez la victuaille, s'écrie-t-il, qu'on veille au rôti et qu'on monte du bon vin, si non, bonsoir la compagnie et je m'arrête en route. Bon, ça y est-il, tout le monde m'écoute, attention. Ah! si quelqu'un m'interrompt, malheur à lui, je le coiffe de mon bonnet de laine.

Personne ne dit mot, car il l'eût fait comme il le disait, et mon oncle Jean commença.

. . . . . .

I

Les bons métiers se perdent, il y a aujourd'hui des sonneurs de cloches, il n'y a plus de carillonneurs. Si vous aviez vécu il y a un siècle, jeunes gens, vous eussiez connu les carillonneurs. Vive Dieu!... c'étaient là de très joyeux compères ou je ne m'y connais pas.

Il y en avait partout, des carillonneurs, à Bourges, à Dunkerque, à Bordeaux, à Marseille comme à Paris, dans toutes les villes de province et dans les bourgs. Partout où il y avait une cloche, il y avait un carillonneur et partout le carillonneur était le roi du pays, le bout-en-train de toutes les parties, l'hôte obligé de toutes les fêtes.

C'était lui qui présidait les festins, accordait les violons, faisait les mariages; pas de joies, de chants, de danses sans le carillonneur.

En Flandre, il organisait les fêtes populaires, en Picardie, les concours littéraires, en Normandie, les plaisirs champêtres, après la grande pêche d'huitres de Grandville, il apparaissait aux grandes chasses de cygnes sur les bords de la Somme.

Il était de toutes les fêtes, je vous le dis, fête historique dans la forêt de Coucy, au village de Verbery, au village Macy. A Troyes, il jetait des fleurs aux maisons des sacrilèges, à Salency, dans l'Ile de France, il sonnait le carillon pour la rosière qui en ce temps-là recevait une couronne de roses, une dot et un époux. A Châlons, en Lorraine, en Alsace, partout, soit qu'il marchât à la tête de la procession des moines de Remiremont ou dans les rangs des valeureux soldats qui gardaient les frontières du pays, il était toujours là, carillonnant la nuit, le jour, à toute heure, pour la gloire de Dieu et la joie des fidèles.

II

Or, c'est d'un carillonneur dont je vais vous conter l'histoire. Il était de Poitou et il était venu à Dijon pour prendre la place du carillonneur qui venait de mourir. On le nommait Gaspard, il était tout jeune et il amenait avec lui une femme toute jeune aussi et qui était belle comme une fille de roi, si belle, ma foi, que les Dijonnaises, qui sont cependant très accortes, la regardaient de travers.

C'était le mari et la femme, bien entendu, et de si braves gens qu'on les aima tout de suite dans la ville.

Puis, jamais de mémoire d'homme on n'avait carillonné comme ce Gaspard. Il fallait l'entendre à la Chandeleur, où les femmes, vêtues de blanc, suivaient la procession avec des cierges de différentes couleurs; aux Rogations, où les villageois entonnaient l'hymne du Seigneur le long des chemins bordés de haies fleuries; à la Fête-Dieu, où le pain eucharistique, renfermé dans un disque de cristal et d'or, faisait courber toutes les têtes et ployer tous les genoux. Il fallait l'entendre surtout aux fêtes de Noël. Il sonnait alors avec tant de cœur qu'on avait surnommé ses cloches : les cloches de Noël.

C'était lui qui carillonnait toutes les processions, celles des Etats provinciaux, des confréries des métiers, des chevaliers du Saint-Esprit, des processions patronales, des processions jubilaires, des pèlerins, des ordres monastiques, des vingt-quatre chapitres de l'échevinage, de la garde bourgeoise, moines ou gens de guerre, tous, pieds nus et portant une torche à la main.

Non, il n'y avait pas son pareil comme carillonneur. Il avait fait de son métier un art. Ses cloches parlaient comme nous pourrions faire. A la Toussaint, elles disaient : les coteaux n'ont plus de raisin, les arbres ont perdu leurs feuilles, le deuil de la terre prépare celui de nos cœurs. Triste et lugubres étaient ses cloches le jour des morts. On pleurait malgré soi. On avait beau n'avoir perdu personne de tous ceux qu'on aimait, on pleurait d'avance toutes les larmes de son corps, tant ces diables de cloches tintaient avec mélancolie. Elles vous arrachaient des sanglots et vous emportaient au delà de ce monde, où les joies sont de si courte durée.

Oh! le bon carillonneur.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Le mariage en Grèce. — On se marie très jeune en Grèce, témoin le fait suivant que signale l'*Acropolis*. A Nizeros, en Thessalie, cinq couples ont contracté une union pour la vie. Trois des jeunes époux avaient de quatorze à seize ans; deux des fiancées avaient vu dix printemps, les trois autres étaient entrées dans leur douzième année. Un enfant a été fiancé le jour même de sa naissance et dix-huit autres, âgés de moins de quatre ans, ont été également fiancés dans la petite ville de Naziros.

Souhaits de nouvel an.

Puisse l'an nouveau qui commence
Sourire à tout cœur soucieux!
Sainte et divine Providence,
Protège tous les malheureux!

Que ceux qui sont dans l'opulence
Soient de plus en plus généreux,
Et qu'ils soulagent l'indigence!
Oui, qu'ils fassent quelques heureux!

Que les soucis et la tristesse
Disparaissent de tous les cœurs
Et qu'on ne verse plus de pleurs!

Que la Paix sur son sein nous presse,
Et nous serons pendant cet an
Les plus heureux des fils d'Adam.

J. DE SIEBENTHAL.

Abonnements à LA GRUYÈRE :

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an . .	Fr. 4 —	1 an . . .	Fr. 9 —
6 mois . .	» 2 50	6 mois . .	» 5 —

Nous rappelons à nos abonnés que, depuis que l'expédition du journal se fait sans adresse, conformément à la loi fédérale, les réclamations doivent être transmises, non plus à notre administration, mais aux *bureaux de poste.*

Chaque bureau de poste reçoit la liste de nos abonnés, constamment tenue à jour, et le nombre exact d'exemplaires du journal dont il a besoin.

Les abonnés à l'ÉTRANGER sont priés de renouveler leur abonnement pour 1891 en nous adressant le montant de leur abonnement d'ici à la fin du mois, s'ils ne veulent pas voir l'envoi du journal interrompu.

A ce numéro est joint comme supplément le calendrier pour 1891.

Voulez-vous éviter

les contrefaçons du délicieux **Dépuratif Golliez** au brou de noix phospho-ferrugineux, exigez sur chaque flacon la *marque des deux palmiers* Sirop anti-rachitique par excellence pour remplacer l'huile de foie de morue.

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Belle Jardinière, Fribourg. — La maison « *A la Belle Jardinière* » a pris rapidement une grande importance. Son succès, qui s'affirme tous les jours davantage, est justifié par la bonne qualité de tous ses vêtements et par la réputation qu'elle s'est acquise de vendre beau et bon marché. Tous ses articles sont incomparables comme bon goût, qualité et bas prix, et sont bien appréciés par sa nombreuse clientèle. Tout achat ne convenant pas est échangé ou remboursé sans difficulté. Ce système consciencieux, innové à Fribourg par la *Belle Jardinière*, lui vaut la réputation honorable dont elle jouit et assure à sa clientèle des garanties de bon marché et de bonne livraison. (H1090F) [793

LES NOUVELLES ÉTRENNES FRIBOURGEOISES pour 1891. Publiées par L. GRANGIER, professeur, sous le patronnage de la Société économique et d'utilité publique de Fribourg. Vingt-cinquième année. Fribourg, imprimerie Fragnière frères. — Prix : 1 fr.

En vente chez tous les libraires et à l'imprimerie de *la Gruyère*, à Bulle.

évident pour lui que, du café borgne situé en face, il avait été impossible de voir et d'entendre la scène, malgré la nuit.

La tente rapiécée était encore là, avec ses tables et ses chaises de tôle; le garçon âgé, que nous connaissons, se trouvait sur le seuil de la porte, prêt à servir les pratiques.

Ce garçon, qui tenait, disait-on, par un lien de parenté au maître de l'établissement, avait dû occuper ce poste la veille au soir, car il était notoirement seul pour faire le service du dehors et du dedans du café.

Stanislas, sans affectation, alla s'asseoir à une des tables extérieures et demanda un bock de bière. Le garçon s'empressa de le servir, et allait se retirer quand Stanislas lui dit, en trempant distraitement les lèvres dans son verre :

— Eh! mon cher, je suis de ce quartier, et je demeure en face... N'y a-t-il pas eu un peu de tapage par ici, hier au soir?

Avant de répondre, le garçon jeta un regard défiant sur le questionneur; puis, tirant de sa poche une tabatière de corne, il aspira furtivement une prise de tabac.

— Je ne crois pas, monsieur, répliqua-t-il enfin; le quartier et surtout notre maison sont si tranquilles...

— Il ne s'agit pas de votre maison... on sait qu'elle est tranquille... trop tranquille peut-être... Mais là, dans la rue, n'y a-t-il pas eu, hier au soir, sur les dix heures, une rixe... une bagarre? Des voisins s'en sont plaints.

— Alors, monsieur, il faut qu'ils soient bien susceptibles, car moi qui, jusqu'à minuit, n'ai pas quitté cette place, je ne saurais dire exactement ce qui s'est passé.

— Il s'est donc passé quelque chose?

— Mon Dieu! ce n'est pas la peine d'en parler... Figurez-vous que, vers les dix heures, un jeune monsieur, bien mis et d'un air distingué, qui était très pâle et comme près de se trouver mal, est venu s'asseoir à la place où vous êtes et a demandé de l'eau... Il a bu deux ou trois grands verres d'eau pure... si bien qu'il a vidé la carafe... Alors il a paru se trouver mieux. Au bout d'un moment, il a payé sa consommation, sucre et tout, sans se montrer trop regardant pour la monnaie, et il est parti.

— Je ne vois pas là comment...

— Attendez... L'air sombre de ce jeune homme m'avait frappé. Quand il s'est levé, il ne me paraissait pas bien solide sur ses jambes et je l'ai suivi un moment des yeux. Arrivé là-bas, devant la porte cochère, il s'est arrêté et a disparu, si bien que j'ai cru qu'il avait passé outre. D'ailleurs, il y avait là une voiture qui attendait et dont les lanternes ne donnaient que peu de lumière.

Je croyais donc mon bon monsieur parti, quand est sorti d'une maison voisine un autre monsieur qui marchait vite et se dirigeait vers la voiture. Le premier s'est alors montré de nouveau, et ils ont échangé quelques mots. Ils parlaient bas, car ce sont sans aucun doute des gens comme il faut; je ne pouvais rien entendre et la voiture me les cachait en partie.

Plusieurs personnes se sont approchées et tout à coup il m'a semblé qu'un léger tumulte s'élevait de ce côté. C'était comme le bruit d'une querelle, un piétinement, des cris étouffés... Puis, on eût dit que quelqu'un tombait à la renverse sur le bitume...

— Pourquoi n'êtes-vous pas allé voir? interrompit Stanislas; la simple humanité ne vous commandait-elle pas...

— Eh! monsieur, je ne pouvais quitter la maison, où je suis seul pour servir, et, d'ailleurs, j'étais fort embarrassé en ce moment... Imaginez qu'un affreux pochard, couvert d'une blouse déchirée, est venu s'asseoir à cette table et voulait absolument que je lui apporte un « litre à douze »... J'avais beau lui dire que nous ne servions pas de vin, que nous étions « un café » et non pas « un débit de boissons », il n'en démordait pas. Il réclamait, frappait sur la table, se démenait si bien que j'ai dû menacer d'appeler le sergent de ville... Finalement, comme j'ai encore le poigne solide, je l'ai pris par le bras et je l'ai lancé au loin... où il est devenu je ne sais quoi.

— Et pendant ce temps que s'était-il passé entre ces deux personnes?

— Je ne saurais trop le dire... Quand je suis parvenu à chasser mon maudit pochard, la voiture, qui avait stationné à cette place, s'est éloignée en descendant la rue. Je croyais tout fini et je me disposais à rentrer, mais j'ai remarqué des ombres, qui allaient et venaient là-bas; je m'imaginais même entendre des chuchotements... En ce moment, une voiture, qui venait du boulevard de Vaugirard et marchait lentement, comme font les cochers marandeurs lorsqu'ils cherchent pratique, s'était avancé de ce côté; on l'a appelée, sans doute, car elle a fait halte... Après quelques pourparlers, la portière s'est refermée bruyamment, puis la voiture, revenant sur ses pas, est repartie au galop...

(A suivre.)

Grande mise de bétail.

Lundi 5 janvier, dès les 10 heures du matin, devant l'auberge de Villarvolard, on vendra en mises publiques, sous de favorables conditions, 15 mères-vaches fraîches vêlées ou prêtes au veau et 5 génisses de 2 ans.

L'exposant :
788] Cyprien Repond.

Les fonctions

de piqueur du chemin et de garde-champêtre de la vallée de Motélon sont mises au concours. — S'adresser au soussigné jusqu'au 15 janvier 1891.

796] Alf. Reichlen, secr.-caissier.

Café à remettre

à ***Morges*** (Vaud).

A remettre de suite un ***café-billard*** bien situé. — Peu de reprise. — *Tir cantonal en 1891.* — S'adresser au notaire Vallotton, à Morges. [794

Beaux GROS SONS français

écailles.

Semoules et farines ***maïs*** diverses.
Farines spéciales *rondes* très avantageuses.
Froment pays ***comprimé*** 1re qualité.
Moitié supérieur » » »
Orges et ***avoines*** comprimées.
Avoines blanches ***fourragères.***
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.
Prix très réduits. [772

Couverture pour bâtiments

LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉLÉGANTE

Ardoises d'Orny et de Sembrancher.

Pour prix et renseignements, s'adresser à ***Torche,*** à Vuadens, représt pour la contrée.

Le même achète sciages, billons et bois sur pied. [767

Distillerie BADOUD,

FRIBOURG (Suisse).

A l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel-an :

CRÈME DE KIRSCH

(de la Forêt-Noire), au parfum suave, au goût délicieux. Liqueur par excellence pour grogs.

La bouteille élégante, ***3 fr. 50.*** [784

Chez L. Treyvaud

à BULLE :

Seul dépôt du véritable

PÉTROLE DE SALON

supérieur à l'*Huile impériale,*
sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole.

Néoline, huile pour églises.

Choix de jeux de cartes et tarots.

Assortiment complet de [623

Conserves alimentaires.

Mandats de quote-part

de l'***Union des Banques.***

Siège : *Amsterdam.*

Gros lot de 210,000 fr. sorti au dernier tirage de la *Croix Blanche Hollandaise,* le 1er décembre 1890, échu au No 12 de la série 4042.

20 souscripteurs du pays favorisés.

Pour souscrire, s'adresser à François Romanens, à Marsens, Fribourg (Suisse).

Joindre timbre pour réponse. [777

A VENDRE

16 actions du Crédit foncier

à des conditions avantageuses.

Adresser les offres à Jean Gillet, avocat, à Bulle. [773

A VENDRE

Environ trente mille pieds de ***foin*** et ***regain,*** première qualité. Vaste écurie.

S'adresser à M. Gillard, entrepreneur, à Bulle. [741

Mardi 6 janvier, jour des Rois :

Cassée

avec concours d'une bonne musique
au ***Pont de Corbières.***
Invitation cordiale.
789] Bersier, aubergiste.

Le 1er janvier 1891 :

Cassée

au ***Maréchal-Ferrant,*** à ***Charmey.***
Invitation cordiale.
795] Cottier, tenancier.

Liquidation de chaussures

Ernest GLASSON [314

AVIS

Dans la maison de J.-C. BARRAS, agent d'affaires, en face du Cheval-Blanc, à Bulle, il vient d'être ouvert un magasin où l'on trouvera tous les articles

d'épicerie, tabac, cigares, etc., etc.

A partir de jeudi 4 décembre courant, les soussignés ouvriront encore dans la même maison un débit de

PAIN, FARINE, SON, etc.

On trouvera de plus chez eux un grand choix de

PATISSERIE, CONFISERIE

en tout temps et surtout à l'occasion des fêtes de St-Nicolas, Noël et Nouvel-an.

738] ***L. & C. BARRAS***

Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle.

Voyant que mon commerce d'étoffe s'agrandit et que ma clientèle augmente toujours, je désire donner plus d'extension encore et faire un magasin unique d'étoffes : pour faire place aux nouvelles marchandises de la saison prochaine, on liquidera au prix de fabrique tous les articles suivants :

Verrerie, terres communes, terres blanches, faïences et ***porcelaine.***
Laines et ***cotons*** à tricoter, à crocheter et à broder.

On solderait un lot de ***100 paires chaussures*** au **50** % de rabais sur mon prix de facture. [774

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Chez J. DELABAYS, à Bulle :

Reçu pour le nouvel an

un beau choix en bijouterie,

dernières nouveautés.

ASSORTIMENTS COMPLETS EN HORLOGERIE ET BIJOUTERIE

Orfèvrerie et optique.

Achat aux plus hauts prix des pièces or et argent hors de cours. [797

LOTERIE

pour l'achèvement de la cathédrale de Berne.

Émission de 240,000 billets de 1 fr., formant la première série de 240,000 fr., somme dont la moitié est réservée aux lots sortants, tandis que le solde est appliqué aux dépenses pour la construction finale de la tour principale de la cathédrale.

Le tirage aura lieu immédiatement après le placement de la totalité des billets, et se compose de :

1 lot		. . .	de Fr.	50,000 —
5 lots	à 2000 fr.	. .	»	10,000 —
5 »	1000 »	. .	»	5,000 —
10 »	500 »	. .	»	5,000 —
25 »	200 »	. .	»	5,000 —
50 »	100 »	. .	»	5,000 —
100 »	50 »	. .	»	5,000 —
200 »	25 »	. .	»	5 000 —
500 »	20 »	. .	»	10.000 —
1000 »	10 »	. .	»	10,000 —
2000 »	5 »	. .	»	10,000 —
3896 lots			Fr.	120,000 —

On peut se procurer ces lots au prix de 1 fr. aux guichets de la ***Banque populaire de la Gruyère,*** à ***Bulle.*** [792

Imprimerie de la Gruyère

BULLE, 295 Grand'Rue 295, BULLE

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :

Journaux et labeurs ;
Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes ;
Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés ;
Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires ;
Registres à souches, actions, tableaux et formulaires ;
Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromagerie ;
Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc. ;
Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.

IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS

Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.

Moi, Anna CSILLAG,

avec mes superbes cheveux à la Loreley, longs de 185 centimètres, que j'ai fait pousser à la suite d'un usage continu de 14 mois de la pommade que j'ai moi-même inventée, je suis seule capable de favoriser la croissance des cheveux, d'empêcher leur chute, de fortifier le cuir chevelu ! — Seule, je puis également faire croître la barbe des messieurs, une barbe abondante, souple et forte !

Ma pommade produit après un court usage l'abondance et la beauté des cheveux et de la barbe et les empêche de blanchir jusqu'à un âge très avancé.

Le prix d'un flacon est de 5 fr.

Envoi contre mandat postal ou contre remboursement dans le monde entier.

CSILLAG & Cie

Budapest, *Königsgasse 52,*
où toutes les commandes doivent être adressées. [473

Beau choix de cartes de visite

à l'imprimerie de *la Gruyère.*

On demande

une ***jeune fille*** de bonne conduite pour faire tous les ouvrages d'une maison. Inutile de se présenter sans de bons renseignements.

S'adresser au bureau du journal. [798

Chez les ***sœurs PROGIN,*** au bout de la promenade, Bulle, on vient de recevoir un assortiment très riche de

Laines de Ire qualité.

Teintes variées et solides, de toutes nuances. — ***Laines du pays*** pour tissage et tricot. Objets fabriqués, bas, chaussettes, bonnets ; on fabrique aussi sur commande. — ***Cotons,*** articles de mercerie. — ***Fleurs*** pour autels, fêtes ; couronnes mortuaires en tous genres.

Prix fixes, aussi modérés que possible. [519

A louer :

De suite, à Bulle, un ***logement*** de trois chambres, cuisine, galetas et grange ; écurie et jardin.

S'adresser au bureau du journal. [791

A louer :

Chez Louis Desbiolles, à Bulle, un ***appartement*** au second étage. [693

A LOUER

Une belle ***chambre*** meublée.

S'adresser au bureau du journal. [643

BREVETÉ !!!

LE CIMENT UNIVERSEL

de Plüss-Staufer

est incontestablement ***sans rival*** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de **65** cent. et **1** fr.

Seul dépôt pour le district : Imprimerie de *la Gruyère,* à Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.